

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du Journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le courrier doit être dirigé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le Journal ne se rend pas responsable de la perte ou de l'oubli des lettres.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR : G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montev.	Campa.
Un mois.....	\$ 1,00	or 1,50
Trois.....	\$ 3,00	» 3,50
Six.....	\$ 5,50	» 6,50
Un an.....	\$ 10,00	» 12,50
Nombre du jour.....	\$ 0,06	
» ancien.....	\$ 0,10	

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Comment ils s'estiment

On connaît notre opinion sur la Chambre dont le Président Herrera fut naguère le procureur. A part quelques exceptions, à part un petit nombre de capacités perdues dans une majorité de lilliputiens intellectuels—*rari nantes in gurgite vasto*—tout est médiocre dans ce singulier Corps Législatif. Pensez donc une Chambre que Lacaenza préside et où Rios Gimenez débute en élader!

Nous pouvions croire toutefois que les hommes de la majorité avaient eux-mêmes meilleure opinion et s'accordaient les uns aux autres plus de justice que le commun des contribuables n'est disposé à leur en octroyer.

C'était une illusion. Si vous en doutez, lisez par le menu le compte-rendu de la dernière séance de l'honorable Chambre, et vous y verrez comme quoi ces représentants du suffrage frelaté ou *policié* se tiennent mutuellement pour des imbéciles, des corrompus, des vendus, voire pour des cailloux.

Le mot y est, la chose aussi sans doute.

Ils y a là toute une révélation sur l'état d'âme de ces messieurs, l'explication aussi de singuliers phénomènes parlementaires que nous voyons se dérouler depuis plusieurs années: le mépris de ceux-ci, la connivence attitudinaire de ceux-là, la docilité du troupeau n'ont plus lieu de surprendre personne.

Et notez qu'ils se connaissent bien. Avant de trahir en ces explosions de bile les secrets sentiments qui fermentent dans leurs estomacs, ils ont partagé ensemble le pain et le sel, ils se sont assis à la même table, ils ont mis la main au même plat, ils ont bu dans le même verre; le même hydromel a détrempé leurs lèvres sèches.

Tout cela ne les empêche point d'être superbes comme des pontifes et insolents comme des pages quand l'occasion s'en présente, ni de vouloir, se méprisant eux-mêmes qu'on s'incline respectueusement devant la majesté d'un mandat misérablement usurpé, parfois extorqué, presque toujours obtenu comme salaire de pitoyables services ou d'abjectes condescendances.

Il fallait voir comment, avant hier, l'écume aux lèvres, hurlant comme un épileptique, M. Segundo apostrophait le public des galeries, coupable de cet éclopé du collectivisme se décerné à lui-même!

Qu'il était beau, ce brave, insultant avec une grossièreté de hargne d'homme à citoyens, et les provoquant à descendre avec lui en champ clos, sachant bien que son investiture parlementaire, si dérisoire qu'elle soit, rend sacrée sa sacrée personne!

Au fond, ces choses nous attristent plus qu'elles ne nous surprennent et bien plus qu'elles ne nous irritent.

Il y a dans la Chambre où ce pitoyable spectacle est offert des éléments de leur honnêteté, de réaction patriotique, de valeur civique, même après le départ des Palomeque et des Piccardo. Pourquoi faut-il que tout cela soit sacrifié à la cohue des incultes, des incapables? Pourquoi faut-il que ceux qui pourraient quel-

que chose se laissent mener par ceux qui sont capables de tout, une espèce aussi détestable que celle de ceux qui ne sont capables de rien!

L'heure est proche du renouvellement des mandats.

L'occasion serait propice pour éliminer le personnel issu de la fraude si le suffrage populaire était une vérité. On en est encore malheureusement, paraît-il, au régime des élections administratives—on sait ce que parler veut dire—la responsabilité n'en est que plus grande pour qui fera ces élections.

Nous voudrions espérer que M. Lidiarte Borda, qui n'est pas sans avoir donné des preuves de bon sens et dont l'ambition ne saurait se borner à des avantages matériels, trouvera dans les conseils de sa raison et les inspirations de son patriotisme, des motifs de ne favoriser au prochain scrutin, ou simulateur de scrutin que des hommes dont les aptitudes et le caractère soient de véritables garanties de capacité et de probité.

En sera-t-il ainsi? serons-nous condamnés au contraire à voir ce cher pays livré encore pour toute une période aux laides du cirque?

Le sort est parfois cruel.

LA GARANTIE D'INTÉRÊT

LES COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER FRANÇAISES

La question de la garantie d'intérêt accordée par l'Etat aux Compagnies de chemins de fer est une des plus soulevées dans la presse et dans le public. A ceux qui ont partagé l'indignation factice exprimée à diverses reprises par M. Pellat et par les adversaires des conventions, il est bon de dire que la garantie d'intérêt n'est pas un don de l'Etat, mais simplement une aide ayant le caractère d'une avance, qui produit un intérêt de 4 o/o pour le Trésor et devient de plus en plus onéreuse aux Compagnies à cause de la baisse de l'intérêt de l'argent. Les actionnaires ont une sécurité, mais cette sécurité leur coûte cher, car les Compagnies peuvent trouver à emprunter à meilleur marché, témoin le P.-L.-M., qui le 20 août dernier, a émis des obligations 2 1/2 o/o dont le succès est aussi assuré que celui des obligations 3 o/o.

On comprend que les six grandes Compagnies multiplient actuellement leurs efforts pour recourir le moins possible à la garantie et ne pas accroître leur dette. Déjà le Nord ne demande aucun secours. Le P.-L.-M., qui n'a réclamé que 147.881 fr. en 1895, compte bien, pour 1896, non seulement ne plus faire appel à la garantie, mais commencer à rembourser les avances des exercices précédents. L'Orléans est à la veille de se trouver dans une situation aussi prospère et les autres réseaux donnent les mêmes espérances.

Voilà donc, désormais, le Trésor moins obéré; voici donc des dépenses qui se transformeront bientôt en recettes, circonstance présentant un double avantage: d'abord, un allègement pour les budgets futurs, et la preuve que les conventions de 1883 sont loin de mériter le qualificatif

yez comme j'ai couru... Ma robe est en pièces, mes mains sont déchirées et je meurs de sommeil et de fatigue...

Elle implorait, elle qui aurait dû juger et condamner!

Elle implorait parce qu'elle sentait qu'il fallait faire l'humble et l'ignorante, que sa vie était à ce prix...

—Rentrez chez vous! dit-il. Une autre fois; lorsque vous sortirez, je vous ferai accompagner par un domestique. De cette façon je serai tranquille...

Une fois dans sa chambre elle se mit au lit, refusant de manger. Elle avait barricadé sa porte, y traînant son piano.

Et, bien qu'elle fût morte d'épuisement, elle ne s'endormit pas tout de suite.

La pensée de Claude Preux la tenait éveillée, de Claude, en qui elle comptait instinctivement, à qui elle avait voulu demander protection!

Ne s'était-elle pas imaginé, dans ses douces rêveries de vierge, qu'il l'aimait? Dérision!

Comme elle était désabusée!

—Cette fois, se dit-elle, je suis perdue, bien perdue!

Qu'étaient-ce que ce marquis de la Terrade, Bénédicte et Sarah! Cofre-fort, qui joubert dans ce drame un rôle si minime?

qu'on s'est plu à leur donner, puis- qu'elles ont permis aux Compagnies de compléter notre outillage national sans que le contribuable ait eu autre chose à supporter que des charges momentanées qui lui rentreront un jour, et pour lesquelles on lui paye intérêt à 4 o/o l'an.

Il résulte d'une intéressante étude publiée récemment, par M. Gomel, administrateur de la Compagnie de l'Est, que c'est de 1891 que date l'amélioration régulière du rendement des chemins de fer, après une période d'affaiblissement anormal. En 1893, l'augmentation des parcours est de 30 millions de kilomètres et les voyageurs ont parcouru 263.600.000 kilomètres. Les dépenses ont subi des fluctuations à cause de l'abaissement des tarifs. L'augmentation du nombre des voyageurs les a fait naturellement progresser, mais elle les voit en décroissance.

L'année dernière, le produit net pour les six grands réseaux a été de 571 millions comparativement à 1891. Les Compagnies ont décidé que tout million nouveau, survenu dans leurs recettes, ne correspondrait dorénavant qu'à 33 o/o de frais supplémentaires. M. Gomel calcule que, le rendement brut des grandes Compagnies s'étant accru de 25 à 30 millions par an depuis 1891, il leur a permis au produit net de s'accroître de 18 à 20 millions par an, ce qui couvrirait l'intérêt et l'amortissement d'emprunt s'élevant à 500 ou 600 millions. Pourvu que la France soit soustraite, ce qui est d'ailleurs vraisemblable, à tout cataclysme intérieur et extérieur pendant une douzaine d'années encore, pourvu qu'elle échappe à la révolution et à la guerre, on doit s'attendre à ce que la garantie d'intérêt ne soit plus invoquée par aucune des grandes Compagnies. Celles-ci resteront liées par les conventions dites sclératées sans que cela ne nous coûte rien.

J. H.

Les mouchoirs blancs

(Echo du voyage à Rivera)

Pourquoi ne pas faire pour moi ce que l'on faisait pour le roi?

A dit le Président à sa cour qui l'a adoré!

Autant qu'elle-même on l'honorait!

Lorsque le roi sortait, on dit que dans Paris

Des mains blanches comme des lys

Agitant des mouchoirs qui l'étaient plus encore,

Interprètes muets de joie et de can-

D'un sexe aimant signalaient le bon-

Moi je n'ai pas la petitesse

De prendre en haine une couleur;

D'une main, d'un mouchoir, l'éclatant

N'a rien, dans le fond, qui me blesse;

J'accepterais, en Empereur, Cette innocente politesse.

Sire, lui répondit un courtisan matois,

(Ce ne fut pas Garzon, ce ne fut pas

Ni Rios Gimenez, jeune catéchumène,

Tous les droits d'un grand roi l'Uruguay vous les donne.

Quelques courtes explications sont ici nécessaires.

La Terrade était un audacieux bandit, terrible et adroit, qui avait mis sur les dents la préfecture de police.

Il était le dernier descendant d'une véritable famille aristocratique et le nom qu'il portait n'était point un nom d'emprunt.

Il était tombé de vice en vice jusqu'à un premier crime: le faux de laussaire, il était devenu voleur, et du vol à l'assassinat l'espace est si petit qu'il l'eut bientôt franchi.

Longtemps, à Paris, les repris de justice, les gens de sac et de corde, dont il était obligé maintenant de faire sa compagnie, ne le connurent et ne le désignèrent que par son titre, qui avait acquis parmi eux une redoutable notoriété: on l'appelait «Marquis».

Marquis ne reculait devant un crime et son véritable courage et son merveilleux sang-froid faisaient de lui le plus dangereux malfaiteur auquel se fût intéressée la police depuis bon nombre d'années.

Mais chacun sait qu'on disait autrefois: Sur qui n'a rien, le roi n'a plus d'autres droits.

Or, tout bonnement, je soupçonne Les dames dont le cœur chérit votre personne De se moucher avec leurs doigts.

Guy.

LES CAÏMANS A MADAGASCAR

DANS LA BETZIBOKA—AU SOLEIL—SUR LE SABLE ROSE—LUTTE POUR LA VIE—IMMONDE RIPAILLE—PÊCHE DES CAÏMANS—ASSOMME À COUPS D'ESSEU DE VOITURES LÉFÈVRE—EFFETS DU LEBEL SUR LES SAURIENS—LA QUEUE DU CAÏMAN—SES CŒURS—DANGEREUSE PROMENADE.

Depuis quelques jours il n'est question que de caïmans ou crocodiles. L'autre semaine, c'était la nouvelle que quatre matelots d'un navire d'Anvers avaient été dévorés par eux; hier, c'était l'histoire d'un ex-soldat d'infanterie de marine essayant de pêcher un caïman au jardin d'acclimatation de Paris. Nous pensons que les détails qui suivent sur la vie et les modes de destruction de ce saurien qui abonde dans notre nouvelle colonie de Madagascar, seront de nature à intéresser le public.

Les caïmans se trouvent là-bas tout près de Majunga, dans les marais d'Amparahigadro, ils pullulent partout où il y a de l'eau, des mares, des ruisseaux, dans tous les fleuves, dans des simples flaques juste assez grandes pour faire vivre des courbilles de niphars bleus. Mais c'est surtout dans la grande rivière Claire qu'ils abondent. Dans la Betziboka et tous ses affluents, on peut voir ce tableau: C'est midi. Sous le ciel bleu du fleuve rouge, violet, parmi les palétuviers, les figuiers sauvages, les raffas, les palissandres, les baobabs monstrueux et les aigrettes des lataniers. Dans le morne accablement qui étend la nature, pas un cri, pas un chant, rien qui décèle la vie.

Sur les langues de sable jaune, rose ou violâtre qu'illumine des paillettes micacées ou des parcelles d'or, parmi les troncs échoués ou les barattes dont le soleil fait courber les plumes, les caïmans monstrueux ou minces, ivres de chaleur, paraissent dormir.

Allongés, les pattes écartées, le ventre s'écrasant sur le sol, l'œil mi-clos comme en un rêve, ils attendent, la gueule ouverte, qu'une proie vivante ou décomposée passe au fil du fleuve, dont les remous gluants font s'écrouler les sables.

Grands et petits ont les mêmes attitudes nonchalantes et lasses. Tous veillent cependant et la carresse de plomb fondu qui coule sur leur peau rugueuse, boursoufflée et puante, ne leur fait pas perdre le sentiment de la lutte pour la vie, ni l'instinct de la conservation.

Indifféremment ils considèrent de petits échantillons qui promènent parmi eux et jusque sur leurs balancans silhouettes. Ces oiseaux accompagnent aussi les zébus sur les trou-

jours s'entretenant longtemps et dont on s'occupe même en Europe.

Il avait fait la connaissance d'une admirable fille, Sarah, qu'il associa à sa fortune et fit d'abord passer pour sa fille.

C'est avec Sarah, qu'il commit le vol extraordinaire dont nous allons parler pour montrer de quelle fertilité d'invention le bandit était capable.

A New-York, après avoir renouvelé leur garde-robe, après avoir donné à Sarah l'air d'une miss anglaise et s'être donné à lui-même l'air d'un milord anglais, tous deux descendirent dans un des plus grands hôtels où ils louèrent un petit appartement.

Courpierre leur servait de domestique.

Aussitôt installés, Marquis fit placer dans le salon un secrétaire à cylindre qui se trouvait parmi ses bagages.

Ce meuble était disposé de façon à masquer la porte de la chambre à coucher du faux milord derrière la quelle Courpierre avait adossé un second secrétaire.

Marquis et Sarah vécurent là pendant quelque temps sur le pied d'une grande fortune, dépensant beaucoup, mais toutefois sans faire de folies et se conduisant en clients généreux.

La Terrade avait exigé qu'on lui présentât sa note tous les huit jours, et il la payait régulièrement, sans discuter les prix, sans faire la moindre observation.

Un mois se passa.

peaux immenses desquels ils voltigeaient et se posent en quête de vermine. De quoi se nourrissent les caïmans? Ils ne se dévorent pas entre eux vivants, puisque les petits demeurent à côté des gros. Mais morts ils se ruent à la curée, gloutons, tenaces, ne lâchant le morceau que sous l'étrave d'une canonnière qui descend ou remonte le fleuve. Souvent beaucoup de zébus se noient en traversant les cours d'eau et leurs corps gonflés s'échouent sur des bancs de sable, mordus par le soleil empesant l'air. C'est alors que l'on voit les caïmans sournois et violents à la fois claquant leurs mâchoires, se bousculant, secouant leur puissante queue pour écarter le voisin, détachant dans leur voracité des morceaux si gros parfois qu'ils leur restent en travers de la gueule, menaçant de les étouffer. Ce sont là jours de ripaille? Que mangent-ils donc d'ordinaire? Du poisson probablement, les oiseaux d'eau qu'ils peuvent surprendre, ou plus sûrement toutes les immondices charriées par le fleuve.

Ils sont dangereux et pendant la dernière campagne ont certainement fait beaucoup de victimes, en dépit des précautions prises. Je me souviens d'un convoi de kabyles à Ampari-nampoura qui, puisant de l'eau avec son bidon dans un torrent, fut happé par le bras, puis entraîné; à Marokate, un mulet à la baignade fut mordu aux pattes et disparut. Enfin, je me souviens de deux chefs que nous tenions prisonniers à bord qui s'évadèrent en sautant à l'eau un soir. On les repêcha presque aussitôt à moitié morts, les bras, le poitrine, les narines déchirés par les dents des terribles sauriens toujours en chasse, avec leurs narines seules hors de l'eau.

A Ambato où il y avait relié des canonniers, au confluent du Cameroùn les pêcheurs ont certainement fait beaucoup de victimes, en dépit des précautions prises. Je me souviens d'un convoi de kabyles à Ampari-nampoura qui, puisant de l'eau avec son bidon dans un torrent, fut happé par le bras, puis entraîné; à Marokate, un mulet à la baignade fut mordu aux pattes et disparut. Enfin, je me souviens de deux chefs que nous tenions prisonniers à bord qui s'évadèrent en sautant à l'eau un soir. On les repêcha presque aussitôt à moitié morts, les bras, le poitrine, les narines déchirés par les dents des terribles sauriens toujours en chasse, avec leurs narines seules hors de l'eau.

Quelquefois il se dégageait et rentrait dans le fleuve précipitamment, d'autres fois assez bien saisi, on le traînait assez loin, on se ruait sur lui, évitant ses coups de queue formidables, et on l'assommait avec tout ce qu'on pouvait avoir sous la main, grosses pierres, barres de fer, essieux de voitures Lefèvre cassées, coups de sagaies dans les yeux, etc. C'était ainsi toutes les nuits. Cette pêche était un divertissement à l'insomnie de nos soldats, une joie féroce pour les indigènes qui ont une peur terrible du crocodile.

Mais c'est surtout des canonnières que l'on en fit de véritables hécatombes à coups de Lebel. Les officiers du bord, les matelots, les officiers passagers de toutes armes ne se privaient pas de cette distraction. Quand je quittai ma canonnière, il avait été tiré plus de deux mille coups de fusil sur les caïmans et quelques centaines certainement avaient porté juste.

On dit que l'extrémité de la queue est comestible, beaucoup d'officiers cherchaient à s'en procurer.

Les Sakalaves ramassent leurs œufs

Marquis, ce temps écoulé, quand il vit qu'on le connaissait suffisamment et qu'on avait confiance en lui, se mit à rôder par la ville et entra, un jour, dans les magasins de John Astorh, le plus fameux bijoutier de New-York.

Il y fit quelques achats, en montrant un porte-monnaie bourré de banknotes. Ces visites se renouvelèrent fréquemment et John Astorh, au courant du personnage et de la vie qu'il menait, le traita bientôt comme un client préféré.

Après un autre mois, lorsque l'intimité entre eux se fut bien établie, Marquis annonça au bijoutier que sa fille devait se marier bientôt et qu'il songeait à faire tout exprès le voyage de Paris pour lui acheter une parure en diamants.

John Astorh fit ses offres de service, ne voulant pas laisser perdre une pareille occasion et montra une parure merveilleuse du prix de quatre cent mille francs.

Marquis l'examina pierre par pierre et l'accepta.

John Astorh, très empressé de conclure l'affaire, offrit de la porter tout de suite à l'hôtel, mais la Terrade lui répondit avec la gravité et la dignité de grand seigneur qu'il était habitué, qu'il n'avait pas un demi-mil-lion chez lui et qu'il lui fallait huit jours, pour faire venir l'argent de Londres.

Toutefois—comme Marquis faisait toutes choses sérieusement—il voulut déposer entre le mains du bijoutier

sur les sables et les mangent. C'est certainement le meilleur mode de destruction. Mais quoi qu'on fasse il en restera toujours assez pour rendre dangereuses les promenades au bord de l'eau.

Le premier caïman tué, je le vis au passage de l'Andranana; il avait été abattu par un sergent du génie, dans la nuit, à la clarté des torches, alors qu'il venait dévorer un morceau du mulet mort.

Il me parut monstrueux, énorme et répugnant, tous les chasseurs essayèrent leur baïonnette sur sa carapace et je songeais aux soldats d'Autharite qui lançaient des pierres sur les yeux croisés des lions crucifiés par les Carthaginois.

Albert Courtlin.

La première pierre de l'Exposition

On nous écrit du Havre.

On sait que le tzar posera, la semaine prochaine, la première pierre du pont Alexandre III, reliant les Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides. L'honneur de fournir cette pierre historique vient d'être dévolu aux carrières bien connues de Vire, dans le Calvados.

Un envoyé spécial des ponts et chaussées est venu commander à un carrier du pays l'extraction d'un bloc énorme de 15,000 kilos en granit de Montjoie. Depuis avant-hier, on travaille jour et nuit pour que la commande faite à la dernière heure soit prête au moment utile.

Botte d'asperges impériale

Une nouvelle inédite dont nous voulons bien faire largesse à l'univers étonné:

La France, pour accueillir dignement le tzar, ne recule devant aucune somptuosité. Elle va se donner le luxe de violer les lois de la nature.

Tout le monde sait que les asperges ne poussent qu'en avril, mai et juin. D'habiles maraichers de Carpentras sont parvenus à en faire venir, dans des serres, au mois de décembre, mais jusqu'ici, c'était un mythe, un phénomène inconnu dans l'histoire que des asperges nées en octobre.

Les maraichers de Carpentras, pour qui le mot «impossible» n'est pas français, sont parvenus à réaliser ce miracle; et le tzar au banquet qui lui sera offert à l'Élysée, dans les premiers jours d'octobre, pourra savourer des asperges fraîchement coupées.

Cette primeur exceptionnelleno reviendra pas à moins de 90 francs, la botte de 30, ce qui fait l'asperge à 3 francs, ma chère!

Un joli taux pour les ménagères.—R.

PETITS BONHEURS

Que ne suis-je de ceux qui, du matin au soir,

N'ont, dans leur vie étroite et pour-tant affairée,

Pour unique tourment et pour unique espoir

cent livres sterling comme denier à Dieu et prit rendez-vous pour le mardi suivant.

Le mardi arrivé, John Astorh se présenta chez la Terrade.

Il le trouva assis devant son secrétaire, en train d'écrire un lettre.

Marquis posa l'écrin sur un des rayons de son secrétaire, en disant que cet achat devait rester ignoré de sa fille.

Il prit une poignée de billets de banque, mais au moment où il allait compter les 400,000 francs au bijoutier, la porte s'ouvrit et Sarah entra brusquement.

Marquis, d'un geste fort naturel, ferma le secrétaire, afin de lui cacher l'écrin.

Sarah dit à son père que c'était la fille qui l'attendait dans sa chambre à coucher.

Marquis laissa «sa fille» dans le salon avec John Astorh et passa dans la pièce voisine.

Le marchand de diamants n'avait aucun soupçon. En attendant son client, il se mit à causer avec Sarah dont la conversation piquante l'intéressa, dont la beauté le surprit.

Au bout d'une demi-heure, la belle fille alla chercher son père et laissa le bijoutier au salon.

Cependant, au bout de plus d'une heure celui-ci trouva le temps long et sonna le gargon qui lui apporta ce «milord, miss et le domestique» venaient de partir.

(A suivre).

JULES MARY

LA JOLIE BOÏTEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les flaqueilles d'une Héritière

Comment n'avait-elle jamais deviné la nonceur de son âme sur cette physionomie astucieuse et cruelle? Elle se contint, parce qu'elle comprenait que la prudence était nécessaire, que la moindre allusion aux confidences qu'elle avait surprises pouvait la perdre, parce qu'il fallait, à son tour, dissimuler et tromper les autres pour ne pas être leur jouet.

Elle répondit.

—J'étais sortie dans l'après-midi, un peu avant le mauvais temps; quand la pluie est survenue, je me suis mise à l'abri sous des arbres, et j'ai repris ensuite ma promenade. Seulement, je me suis égarée; il y a tant de sentiers dans cette forêt j'ai cherché ma route longtemps, jusqu'à la nuit et il n'y a qu'une heure seulement que j'ai pu m'orienter...

Il hochait la tête en pinçant ses grosses lèvres charnues et en lui jetant un regard en dessous.

—Ne me grondez pas, dit-elle; vo-

100

PRUEBAS PUBLICAS

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de Homologación no han obtenido en sus aplicaciones los resultados que garantizan con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente a color más ómóculos claro de nuestro ingrediente nada tiene que ver con su posesión de dichos aparatos, pero no podemos alertar los colores que usen de los fabricados en las pruebas para las que presentamos a nuestra clientela como así mismo que unas veces vino más molito que otras, pero nada de eso perjudica: solo que tener muy en cuenta la manera de usarlo.

Los propietarios y los comprobaremos enviando empleados prácticos en toda la República a practicar ensayo, que demuestran hasta la evidencia la eficacia de nuestro aparato.

En algunos empleados se presentarán ante todas las autoridades del país, solicitando la autorización para practicar trabajos en las plazas públicas, donde todos podrían convenir a la vez de los hechos.

Desear de esto y para que no exista duda, rogamos a todos los que poseyendo algunos de los aparatos **Homologados Uruguayos** y **El Colono**, hubieran obtenido los resultados negativos, quebran los nombres y direcciones de los colores que han dado este resultado, así como el nombre y dirección de la casa en que fueron usados.

Indicadamente remitiremos a su domicilio otra entidad ligada de nuestro ingrediente, para que los colores gansen.

—Tengamos muy presente que para obtener con nuestro ingrediente los resultados satisfactorios que garantizamos, es necesario:

Que el fuego del aparato este bien encendido.

Que el aparato sea usado en la manera que se describe en el prospecto que se acompaña.

Si el hormiguero que se trata de atacar fuera muy grande, renuévese el ingro-

mentamos las muy buenas relaciones que ya tenemos con los señores
 en que personas incorpores han obtenido resultados negativos por no quer-
 rendo, que no es la mucha cantidad de ingrediente la que destruye el hormi-
 no, sino su buena aplicación en pequeña cantidad.


A. GUBBA Y Ca.

536-CALLE CUYO-536-BUENOS AIRES

Agente general: **ERNESTO QUINCKE**

92-CERRO LARGO-92-MONTEVIDEO

UDADO CON LAS FALSIFICACIONES



Primer Instituto Optico Acústico

0.000000

SCHNABE & CO
FOR MAYOR Y MENOR
Antigua casa OLIVER Y SCHNABE, Buenos Aires úni-
versal Florida 171. Sucesal Montevidéo, calle 25 de Ma-
y, Optica, Geodesia, Cirujía, Microscopio, Física, Electrici-
dad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.
Únicos representantes de las renombradas fábricas REI-
BERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAUPO Cassel.

PRECIO FIJO
62—CALLE SARANDÍ—162
(ENTRE MISIONES Y ZABALA)

Exposición permanente de muebles de todas clases, juegos de sala de diversos
es, espejos, consolas, cuadros, juegos de dormitorio de varias clases, mesas de
juegos de comedor, sillas de Viena y otras clases, roperos con espejo, Juegos para
torio, lámparas, flores, candelabros, jardineras, columnas y todos los
objetos que están en exposición permanente en el local del

162 - CAL

(ENTRE NISIONES Y ZADALA)

F. ZUGARRAMURDI
CIRUJANO DENTISTA
ESPECIALISTA EN DENTADURAS COMPLETAS Y PARCIALES
M. FERNANDEZ
Hábil operador en el arte moderno de la profesión como ser; coronas dentales,
uchos, puente, perfectas orificaciones y en todo lo que se relaciona con la
tesis dental.


HORAS DE OFICINA DE 8 A. M. A 5 P. M.
250.-CALLE 25 DE MAYO-250

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
- DE -
Máximo Seré, Hermano y C.^a
Esta casa, especial en artículos de campaña, provee a su numerosa clientela y al pú-
blico en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumpli-
miento al pedido más exigente.

161.- Calle Uruguay.- 161

CADN

M **las oro**
BARCELONA
1888
PARIS
1889



CHICAGO
1893
MONTEVIDEO
1895

Extracto Liquido, Peptonizado y peptonizado, del doctor Valdez Garcia y
abricado por Villemor y Valdez Garcia.
175-URUGUAY-175

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

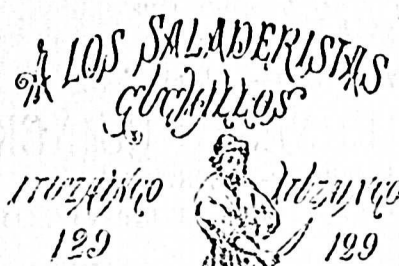
AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA: CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



VERAVAL & DESTEVES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado la «Los Mandarinos». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSELLAIS de Martin Catalogue.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDU Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura casiquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276—CALLE SARANDI—276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oise en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, vende al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischel, etc., etc. Especialidad en muebles maños para compañías. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41—RUE MERCEDES—41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français ou espagnol. Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du Lycée s'est assuré la coopération de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

TO-REFACCION

DE CAFÉ

FOR PLAIN

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

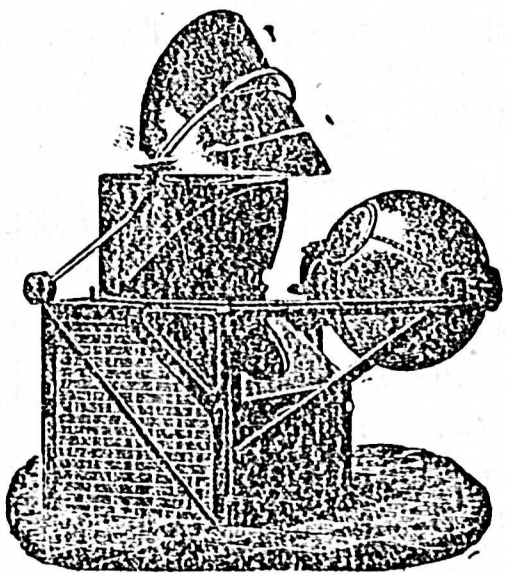
—

196—Arayay—196

Teléfono Montevideo

n.º 10.

—



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

—

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

—

196—Arayay—196

Teléfono Montevideo

n.º 10.

—

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. C. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les modes des capotes et chapeaux, de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

LIGURIA

Capitan: —A. J. COOPER

Saldrá el 7 de Noviembre de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Caril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

GRAND HOTEL GIOT

EN COLON

DE

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del P. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayendo de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245B—RUE BUENOS-AIRES—245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

DOCTEUR V. RAPPAP

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant. Consultations de midi à 2 heures.

150—MISIONES—150

BODEGA MONTEVIDEANA

De A. Bidaut y C.º, calle San José n.º 210 y Plaza Cagancha 50.

Depósito permanente de los mejores vinos del país y vinos finos franceses.

Se reparte a domicilio en botellas litros, damajuana o cualquier envase a gusto de los clientes.

Teléfono Montevideo n.º 2225.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Allame Salvador; Balbani Jean; Balbani Cécile; Ballau Catherine; Balandran Jean; Balon Marcelin; Mmo Bonnal; Blanc Alexandre; Auguste Ludovic; Baugouet Alexis; Bordères Eugénie; Brenaud Benoit; Bratos Léon; Bruny Emile; Casabon Théodore; Magdeleine; Castellani A.; Charney Léon; Auguste; Cases Pierre; Victor; Chut-hur Jean; Cordier Hector; Vro Daguerre; Dalmé Isidore; Dent casso Laurent; Dirant Victor; Douceau Emile; Dufau Emile; Dussini V.; Echés Jean Louis; Erasmouss Guillaume; Etchepare Pierre; Falcé Marguerite; François François; Gontieu Joseph; Giraudet Léon; Gobno A. E.; Grand François; Graziani Pauline; Gallot Cyrien; Invernizi Louis; de Lagarde L. Baldu Denir; Lagouarde Monique; Lota Fibure; Lousteau Jean Baptiste; Montalbet Siméon; Montaleon Samuel Antoine; Mrs Pétit; Pétit Jean Baptiste; Peyriguy Jean; Pétit Jean Fleury; Prat Pierre; Prochaine Henri; Ricou Antoine; Robert Jo eph; Rogron Ferdinand; Roulin Auguste Alexandre; Tavaux Henri; Thoinot Josephine; Sarrahanque Louise; Swiney René Michel; M. et Mme Védère; Vidalou Thérèse; Villame Augustine; Vincent Albert. Montevideo, le 4 Août 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chaffray

La Revolucion Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle collectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS. Heures de consultation de 12 à 2 du soir. Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

257—RUE SORIANO—257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO EMERGENCIA

Precios sumamente módicos. Baños fríos o calientes sin ropas, 0.21 cts., id con ropa 0.30 cts. Puedo visitarse el establecimiento.

Hotel Concordia

208—Calle Uruguay—208

(SALTO)

Hotel francés de 1er. orden situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larraide y Zabala

PROPRIÉTAIRE

183 EMILE ZOLA

ROME

Mais surtout les quatre piliers de la croisée, qui avaient porté le dôme, les piliers cyclopéens se dressaient toujours, isolés et superbes, parmi les écroulements voisins, l'air indestructible. Des brumes épaisses roulaient leur flot, mille années sans doute passèrent encore, et plus rien ne resta. Maintenant, l'abside, les dernières colonnes, les piliers géants eux-mêmes étaient abattus. Le vent en avait emporté la poussière, il aurait fallu fouiller le sol pour retrouver, sous les orties et les ronces, quelques fragments

de statues brisées, des marbres gravés d'inscriptions, sur le sens desquelles les savants ne pouvaient s'entendre. Comme autrefois, au Capitole, parmi les débris enfouis du temple de Jupiter, des chèvres grimpaient, se nourrissaient des buissons, dans la solitude, dans le grand silence des lourds soleils d'été, empli du seul bourdonnement des mouches.

Alors seulement, Pierre sentit en lui l'écroulement suprême. C'était bien fini, la science était victorieuse, il ne demeurait rien du vieux monde. Etre le grand schismatique, le réformateur attendu, à quoi bon? N'était-ce pas édifier un autre rêve? Seule l'éternelle lutte de la science contre l'inconnu, sans enquête qui traquait, qui réduisait sans cesse chez l'homme la soif du divin, lui semblait importer à présent, le laissait dans l'attente de savoir si elle

triompherait jamais au point de suffire un jour à l'humanité, en rassiant tous ses besoins. Et, dans le désastre de son enthousiasme d'apôtre, en face des ruines qui comblaient son être, sa foi morte, son espoir mort d'utiliser le vieux catholicisme pour le salut social et moral, il n'était plus tenu debout que par la raison. Elle avait fléchi un moment. S'il avait rêvé son livre, s'il venait de traverser cette seconde et terrible crise, c'était que le sentiment l'avait de nouveau chez lui emporté sur la raison. Sa mère s'était mise à pleurer en son cœur, devant la souffrance des misérables, dans l'irrésistible désir de les soulager, afin de conjurer les prochains massacres; et son besoin de charité lui avait insufflé perdre les scrupules de son intelligence. Maintenant, il entendait la voix de son père, la raison haute, la

raison âpre, la raison qui avait pu s'éclipser, mais qui revenait souveraine. Comme après Lourdes, il protestait contre la glorification de l'absurde et la déchéance du sens commun, il était la raison. Elle seule le faisait marcher droit et solide, parmi les débris des croyances anciennes, même au milieu des obscurités et des avortements de la science. Ah! la raison, il ne souffrait que par elle, il ne se contentait que par elle, il jurait de la satisfaire toujours davantage, comme la maîtresse unique, qu'il se laissait le bonheur!

Ce qu'il fallait faire? Il aurait vainement, à cette heure, tâché de le savoir. Tout restait en suspens, il avait devant lui l'immense monde, encore encombré des ruines du passé, débarrassé demain peut-être. Là-bas, dans le faubourg douloureux, il allait retrou-

ver le bon abbé Rose, qui, la veille encore, lui avait écrit de revenir, de venir bien vite soigner ses pauvres, les aimer, les sauver, puis que cette Rome, si resplendissante de loin, était sourde à la charité. Et, autour du bon prêtre paisible, il retrouverait aussi le flot toujours croissant des misérables, les petits tombés des nids, qu'il ramassait pâles de faim, grelottant de froid, les ménages d'épouvantable détresse où le père boit, où la mère se prostitue, où les fils et les filles tombent au vice et au crime, les maisons entières à travers lesquelles la famine soufflait, la salubrité la plus basse, la promiscuité la plus honteuse, pas de meubles, pas de linge, une vie de bête qui se contentait et se soulage comme elle peut, au hasard de l'instinct et de la rencontre. Puis, ce seraient encore les coups de froid de l'hiver, les désastres du chô-

mage, des rafales de phthisie emportant les faibles, tandis que les forts seraient les poings, en rêvant de vengeance. Puis, un soir, il rentrerait peut-être dans quelque chambre d'épouvante, où une mère se serait tuée avec ses cinq petits, son dernier né entre les bras, à sa mamelle vide, les autres éparés sur le carreau nu, heureux enfin et rassasiés d'être morts. Non, non! cela n'était plus possible, la misère noire aboutissant au suicide, au milieu de ce grand Paris regorgeant de richesses, ivre de jouissances, jetant pour le plaisir les millions à la rue! L'édifice social était pourri à la base, tout croulait dans la boue et dans le sang.

(A suivre)